

de son Maître », du moins tant que le patron de la diplomatie française sera Bernard Kouchner. Christine Ockrent a en effet une vision du monde à la fois élitiste et mondialiste très « néocons », pro-américaine, on ne peut plus ressemblante à celle de son mari. À moins que ce ne soit l'inverse ? Égrenons quelques notes pour avoir à l'oreille la texture de la voix d'une « certaine France » incarnée désormais par Mme Kouchner :

Le richissime financier américain d'origine hongroise George Soros estime nécessaire que l'Union européenne devienne un acteur de poids sur la scène mondiale¹ ; l'homme qui a eu la peau de la livre sterling en septembre 1992² estime que les Européens doivent se regrouper pour offrir une alternative politique crédible. En octobre 2007, il parraine donc le lancement d'un « think tank » paneuropéen, sorte de lobby dont le but est de contribuer à mettre sur pied une politique étrangère véritablement commune aux Européens. L'European Council on Foreign Relations (ECFR) est dirigé depuis Londres par Mark Leonard, ancien du Center for European Reform (CER), offi-

1. <http://bruxelles.blogs.liberation.fr/.shared/image.html?/photos/uncategorized/2007/10/01/lasoros0044s.jpg>

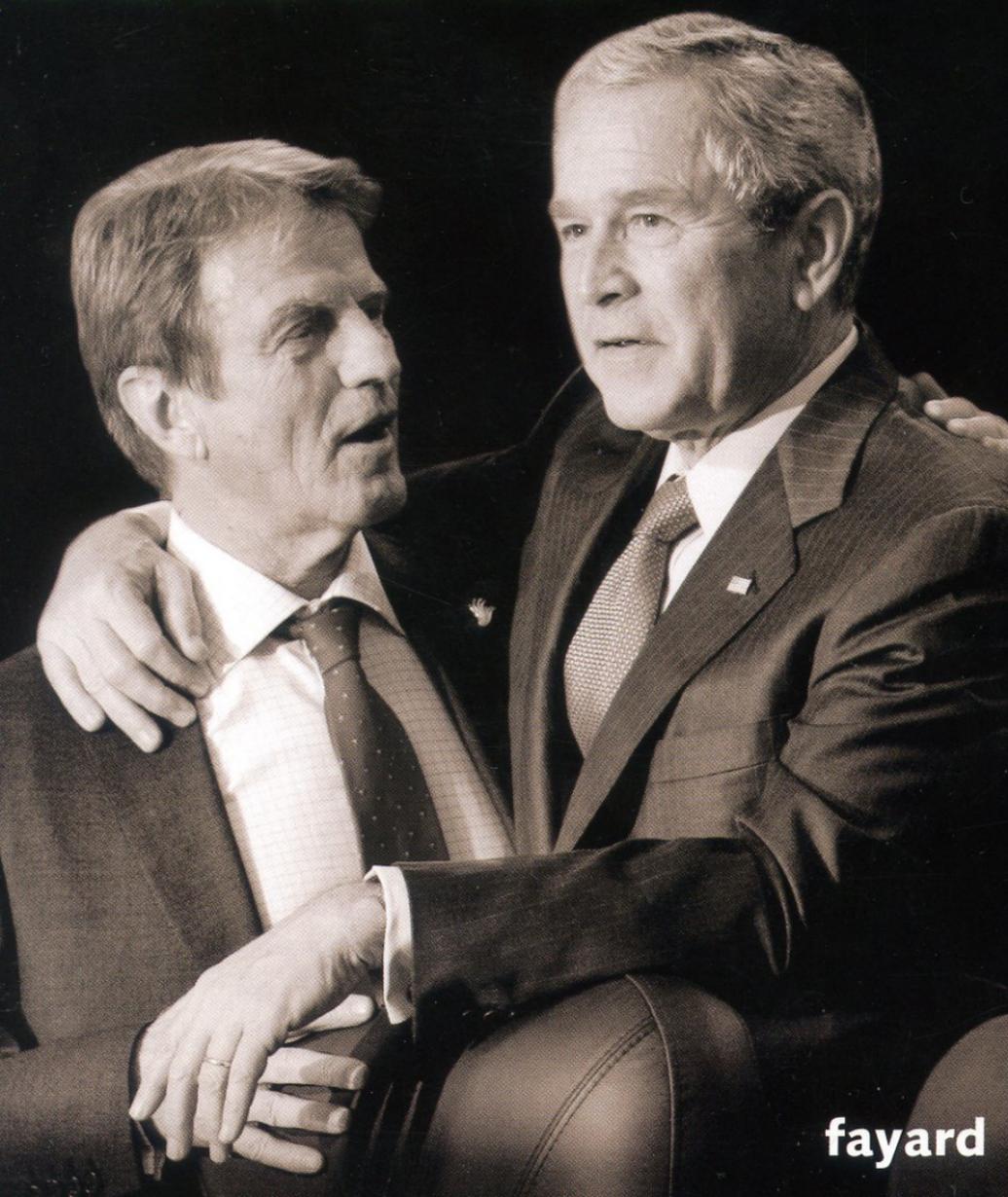
2. George Soros a parié sur le fait que la Banque d'Angleterre ne pourrait résister à de trop fortes pressions, et en spéculant pour de très gros montants, fit « sauter la banque »...

cine qui sert de boîte à idées à Tony Blair et au parti travailliste. Parmi les cinquante membres fondateurs, on trouve le Finlandais Martti Ahtisaari, les Italiens Giuliano Amato et Emma Bonino, le Belge Jean-Luc Dehaene, l'Allemand Joschka Fischer, le Polonais Bronislaw Geremek, le Britannique Chris Patten, et, parmi les Français, outre Dominique Strauss-Kahn, les incontournables Alain Minc et... Christine Ockrent.

En juin 2008, la session baptisée « Chantilly, Virginia, USA » du Comité Bilderberg se réunit, comme chaque année depuis 1954, dans un hôtel de luxe. Bilderberg, c'est la confrérie plus ou moins occulte des plus grosses fortunes mondiales et de leurs serviteurs au sein des gouvernements qui comptent, actionnant les ficelles des États qu'ils ont mis en place en finançant en partie leurs campagnes électorales. Ces multimilliardaires aux identités tenues secrètes se concertent régulièrement pour décider d'une stratégie commune, autrement dit déterminer à quelle sauce les peuples de la planète seront mangés pour que le système financier existant continue de les enrichir. Les journalistes n'ont évidemment pas accès à ces réunions. Seule est connue la liste des invités « extérieurs », lesquels ne sont conviés qu'à l'apéritif. La promotion française 2008 réunit notamment : Bertrand Collomb, du groupe Lafarge ; le ministre

Pierre Péan

**Le monde
selon K.**



fayard

Du *French doctor* bravache et bénévole courant soigner les victimes de la guerre de sécession au Biafra, à l'icône médiatique propulsée au top des sondages de popularité ; du militant gauchiste, devenu l'un des ministres préférés du président Mitterrand, à l'éphémère soutien de Ségolène Royal passé dans le camp de Nicolas Sarkozy et nommé par lui au Quai d'Orsay ; de l'inventeur autoproclamé du devoir d'ingérence à sa récente répudiation du « droit-de-l'hommisme » ; de ses généreux engagements d'antan à ses flirts éhontés avec le « bushisme », les « néocons » américains ou l'actuel dictateur rwandais – quelle meilleure illustration de la dérive opportuniste d'une fraction de la génération soixante-huitarde et de ses reniements successifs que la carrière de Bernard Kouchner ?

« À force, écrit Pierre Péan, il aura fait une victime de ce qui lui était le plus cher : l'image qu'il voulait donner de lui-même et à laquelle il sera, à ce train, le dernier à croire. »

ISBN 978-2-213-64372-4



35-4957-3 I-2009
19 € prix TTC France

9 782213 643724